

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures
du soir; 46, Rue Maciel.
De 3 à 4 Leuros du soir sur l'Uruguay 20.

Toute la correspondance devra être dirigée
au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 4339.

Imprimé en los talleres de la imp. LATINA, C.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Baron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

L'assainissement des grandes villes

C'est une question toujours à l'étude que celle de savoir comment débarrasser les grandes villes de plus en plus considérables d'immondices qui fournit quotidiennement leur population. Les lois de l'hygiène publique rendent indispensable l'enlèvement rapide des détritus, tandis que leur production toujours croissante rend le problème de plus en plus difficile à résoudre. On a pu, pendant très longtemps, procéder à cet enlèvement au moyen de tombereaux qui transportaient les ordures dans des décharges publiques voisines de villes; mais la cherôde des terrains a rendu ce procédé très coûteux aujourd'hui pour la plupart des grandes centres et l'on a cherché une solution plus pratique en ayant recours à la combustion. L'application de ce procédé donne d'assez bons résultats.

On s'est demandé ensuite s'il n'y avait pas mieux à faire que d'utiliser simplement comme combustible des substances qui représentent une certaine valeur comme engrains; sans compter qu'il est possible aussi, par un triage préalable, de retirer des déchets encore utilisables par l'industrie et complètement inertes, sinon même nuisibles pour un emploi agricole. Des essais ont eu lieu déjà dans diverses localités et l'on a reconnu que l'opération du triage suffisait à payer la main-d'œuvre qu'il nécessite, laissant un bénéfice représenté par la valeur fertilisante du résidu, appelé garbage. On s'est donc appliquée à donner à ce garbage le plus de valeur possible, c'est-à-dire à rendre assimilables et aisément transportables les substances organiques qu'il contient. Ce sont ces procédés que nous passerons rapidement en revue; leur diversité prouve que l'on n'est pas encore en possession du traitement rationnel et définitif.

On a essayé de distiller la mousse de goudre en vase clos et à haute température; le solide obtenu à la fin de la distillation était pauvre en azote et conséquemment de peu de valeur. A Philadelphie et à la nouvelle-Orléans, on a cherché à disposer les matières grasses par la benzine ou par la naphtaline; par dessiccation on obtient en suite un produit que l'on broie et que l'on vend comme engrains. A Saint-Ouen, on se contente de broyer la goudre après triage; mais on ne réussit pas ainsi à rendre suffisamment assimilables les principes fertilisants, dont la fermentation est d'ailleurs activée par le broyage; de plus, on n'élimine que très peu de substances inertes, ce qui contribue à élever le prix de transport de la matière utile.

Après divers tâtonnements, des inventeurs américains ont eu recours à la vapeur, et ces essais paraissent plus satisfaisants que les autres.

On commençait par chauffer et sécher les ordures dans des récipients entourés de vapeur; un courant de naphtaline enlevait ensuite les matières grasses, puis le résidu solide servait d'engrais. Le procédé était toutefois parce que la matière première contenait beaucoup d'eau; on a obtenu une séquelle économique de combustible en soumettant d'abord la goudre à des pressions qui en extraient l'eau en grande partie.

Un autre procédé, plus satisfaisant, est d'un usage courant à Philadelphie et à New-York. Nous l'indiquons sommairement.

Disons d'abord qu'à Philadelphie on impose aux habitants certaines obligations au point de vue d'un triage préalable qui élimine les cendres, les papiers, le verre, etc. Dans une boîte spéciale sont contenues les ordures proprement dites, c'est-à-dire le garbage éventuellement destiné à la transformation au moyen de la vapeur sous pression.

L'usine de transformation comporte des autoclaves pour la cuisson, des presses, des dessiccateurs, des broyeurs, etc. A son arrivée, le garbage éventuellement est déversé dans une souche, puis élevé jusqu'aux autoclaves par des chaines à godets et des courroies sans fin; les autoclaves, auxquels on donne le nom de «digesteurs», sont formés de grands cylindres verticaux de 5,50 m de hauteur et de 1,60 m de diamètre, placés en deux rangées parallèles de 10; ils contiennent chacun environ huit tonnes de matières. On ferme au moyen de couvercles bouillonnés et l'en y envoie, pendant 6 à 7 heures, un courant de vapeur sous pression à la température de 150°. Les substances végétales et animales se dissolvent, se modifient et se stérilisent, sans dégager aucune mauvaise odeur, puisque l'opération se passe dans un appareil hermétiquement clos.

On peut alors ouvrir le fond du digesteur, après avoir fait condenser les vapeurs; il s'écoule naturellement une certaine quantité de liquide contenant des graisses. Mais les matières cuites renferment encore une forte dose de liquide, on les laisse égoutter, puis on les conduit à huit puissantes presses hydrauliques de 1 m. de large sur 1,50 m. de long et on les soumet à une forte pression. Tout ce qu'on en fait sortira s'écoule et va rejoindre le liquide, obtenu par égouttage naturel. On écoule et sépare les graisses, qui représentent 3 à 5 p. c. du garbage; elles trouvent acheteurs à un bon prix, no-

tamment à Hambourg pour la fabrication des savons, pompadoues, etc.

Comme les matières solides restantes sont humides et pourraient fermenter, ce qui nuirait à leur conservation, on les dessèche à l'étuve, d'où elles sortent à l'état friable.

On les livre alors au broyeur qui les pulvérise, puis on les passe au tamis, qui retient certains déchets destinés à être brûlés dans les foyers de chauffage des appareils.

Après toutes ces opérations, on obtient un engras en poudre et sans odeur, que l'on peut conserver aisément, même en sacs, contenant en moyenne 2,62 p. c. d'azote, 2,40 p. c. d'azote phosphorique et 0,80 de potasse. Ces engrains ne représentent que 15 p. c. environ des ordures ménagères apportées à l'usine, mais il est composé de la plus grande partie des substances utiles renfermées dans ces dernières et il trouve constamment acheteur à 35 dollars la tonne, parfois même à un plus élevé. Quant aux graisses, à l'état brut, elles ne se vendent pas moins de 30 fr. les 100 kg.

L'expérience a démontré que la ville de Philadelphie a réalisé, par l'emploi du système que nous venons de décrire, une économie très notable sur les frais d'évacuation des immondices; en même temps, la Société qui s'est chargée de les transformer en engrais retire de cette opération des bénéfices fort appréciables. La ville de New-York emploie depuis quelque temps le même système et en retire les mêmes avantages.

Un spécialiste, M. Livacha, a étudié cette méthode au point de vue de son application dans Paris, en admettant tout d'abord que le triage préalable des ordures serait effectué comme il l'est aux Etats-Unis. D'après ses calculs, les 720,000 t de goudre éventuelle que produit annuellement Paris donneront environ, après traitement, 60,000 t de goudre sèche, représentant une valeur de fr. 3,900,000, si l'on met le prix de la tonne au même taux qu'à Philadelphie. En supposant à cette goudre une teneur en graisse bien moindre que celle du garbage américain, par suite du triage préalable fait par les chasseurs, on obtiendrait encore une minimum de 7,000, t de graisses industrielles qui valent plus de deux millions. Ces deux millions compenseraient largement les dépenses que nécessite aujourd'hui l'enlèvement quotidien des ordures ménagères. C'est une expérience à faire, au moins pour certains quartiers, avant d'engager l'opération totale. La Ville de Paris n'y perdrait rien, et l'hygiène publique en retirerait certainement profit.

N.

Statistiques françaises

Il y a actuellement en France 9,059 323 maisons et 141,755 usines. D'après le dernier recensement, on ne compte pas moins de 63,301,893 portes et fenêtres.

Le nombre des commerçants, des industriels et de tous ceux qui exercent des professions libérales et payent patente est de 1,727,154. L'impôt a frappé 1,518,319 voitures; 1,208,717 chevaux, mules et mulets; 3,128,571 chiens; 307,814 vélocipèdes; 92,725 ballards; 5,016 cercles.

Ehfin, le chiffre de propriétaires de parcelles plus ou moins grandes du territoire n'est pas moindre de 8 millions 454,218.

Le nombre des Français installés en Belgique est de près de 50,000.

C'est la province de Hainaut qui en comprend le plus, environ 17,000.

Puis viennent le Brabant avec 11,000,

la Flandre occidentale avec 5,000,

et la province de Liège avec 4,000.

Le Limbourg est la province qui en comprend le moins, une centaine tout au plus.

L'Angleterre et ses colonies

Nous avons, en ce moment, une excellente occasion de choses à tirer de la sollicitude que montre l'Angleterre à l'égard de plusieurs de ses colonies.

Les Indes occidentales anglaises sont dans une situation économique peu prospère, tout comme les provinces françaises. Or, le «Colonial Office» a envoyé aux Indes occidentales une commission chargée de rechercher les causes de ce malaise et les moyens de venir en aide aux colonies.

La commission a présenté un ensemble de propositions. Des institutions techniques pour encourager les études agricoles et botaniques devront être créées. Il y a lieu, d'autre part, d'établir, pour améliorer la fabrication du sucre dans les îles, une factorerie centrale où les planteurs pourront porter leurs cannes. La réalisation de ce projet coûterait environ dix-huit millions et demi de francs, et cette somme seraient fournis par les capitaines privés, sous la garantie gouvernementale d'un intérêt de trois pour cent pendant dix années. Enfin, une allocation supplémentaire annuelle d'un million de francs serait allouée, jusqu'à nouvel ordre, aux Indes occidentales pour leur permettre de subvenir aux frais

tammant à Hambourg pour la fabrication des savons, pompadoues, etc.

Comme les matières solides restantes sont humides et pourraient fermenter, ce qui nuirait à leur conservation, on les dessèche à l'étuve, d'où elles sortent à l'état friable.

Nous serions heureux de voir les pouvoirs publics se préoccupent en France avec la même intelligence et la même sollicitude de la situation économique de nos vieilles colonies et même de certaines de nos nouvelles possessions. Il faut des actes et moins de décrets.

Louis Bourgneuf.

Emploi de barils en métal pour les ciments expédiés en Chine

Le ciel destiné à la Chine devrait être expédié dans des barils en métal qui constitueront d'excellents récipients pour l'huile de Tung-yu ou arbre à huile.

Le ciment contenu dans des barils en bois étant souvent détérioré en cours de route, les fabricants allemands leur ont substitué des barils en fer avec fonds en bois. Cela constitue certainement une amélioration, mais, après avoir été ouverts, ces barils ne sont, pour ainsi dire, plus d'aucune utilité et ne peuvent servir, en tout cas, au transport de l'huile susmentionnée. Or, il est à remarquer que des barils en métal suffisamment étanches pour pouvoir contenir l'huile de Tung-yu trouveront un débouché rapide en Chine et obtiendront un prix élevé.

L'huile de Tung-yu est sans égale, parait-il, pour la fabrication des vernis et des laques, mais elle est tellement fluide qu'elle passe à travers les joints des meilleurs barils en chêne de fabrication européenne et qu'à l'arrivée en Europe il y a généralement une perte de 30 p. c.

BAISERS

Tes mains gracieuses et jolies,
Douces ainsi que du velours,
Font trover les instants moins lourds
Sousci des obscurs lendemains,
Douloureuse, sombre tristesse,
Se dissipent sous leur caresse,
J'aime baiser tes blanches mains.

III

Noire, ainsi l'aile du corbeau
Endeuillant ta pâleur troubante,
Ta chevelure ruisseante
A l'ombre épaisse du tombeau
Quand sur la couche parfumée
Tu sommilles si doucement,
Oh! que j'aime dévotionement
Baiser les longs cheveux d'alma.

IV

Mais ce que j'aime plus encor
Que tes mains, que tes yeux de reine,
Plus que tes cheveux de sirène,
C'est ta bouche, divin trésor;
Et le cœur palpitant des flâvres
Qui glacent comme une lame,
Dans l'obscurité de mon âme
J'aime baiser tes grands yeux clairs.

V

Mais ce que j'aime plus encor
Que tes mains, que tes yeux de reine,
Plus que tes cheveux de sirène,
C'est ta bouche, divin trésor;
Et le cœur palpitant des flâvres
Qui glacent comme une lame,
Dans l'obscurité de mon âme
J'aime baiser tes grands yeux clairs.

L'harmonie des ménages

On écrit de Londres:
La petite commune de Dunmow, dans le comté d'Essex, vient de relever une antique coutume anglaise qui a bien son charme. Tandis qu'aujourd'hui on couronne des rosiers, les gens d'ici avaient jadis l'habitude de distribuer des récompenses aux ménages qui donnaient le bon exemple de l'harmonie, de l'entente et du bonheur. L'an dernier, un châtelain des environs de Dunmow avait proposé de ressusciter la cour d'amour conjugal et les autorités municipales avaient été chargées de recruter des candidats.

La cérémonie a eu lieu aujourd'hui, le jury ayant définitivement élue Mme Herbert et Frost. Deux couples parfaitement heureux sur une population de 8,000 habitants; ce n'est guère à la vérité, mais cela vaut toujours mieux que rien. M. et Mme. Frost ont déclaré, sous serment, qu'en trente ans de mariage ils n'avaient pas été attirés par le moindre dissensément;

M. et Mme. Herbert ont avoué que, dans le même délai, leur union n'avait été troublée que par une seule querelle, remontant déjà à une vingtaine d'années. Quarante-trois autres ménages concourent; mais il a été démontré par l'enquête qu'ils n'étaient pas, à beaucoup près, aussi heureux qu'ils se vantent de l'être et leurs pittoresques ont été écartées.

Les prix ne consistent ni en couronnes de roses ni en livret de la Caisse d'argenterie. Chacun des deux couples plus a reçu du jury un quartier de porc fumé et un diplôme d'honneur. A ces

récompenses honorifiques et gastronomiques la foule a ajouté des félicitations, des aubades et des cortèges.

Un banquet a suivi les manifestations et, à l'heure des toasts, la soirée a failli se terminer assez tristement.

En réponse aux compliments de l'assistance, Mme. Frost s'est avisée de dire qu'elle était heureuse de recevoir enfin la récompense de toute une vie de contrainte, de patience et d'abnégation. A ces mots inattendus, le mari s'est levé pour protester contre les perfides insinuations de son épouse et déclara qu'il n'avait obtenu trente ans de paix qu'à force de longanimité et de puissance sur lui-même.

Les lauréats ont échangé des reprises, des récriminations, enfin des gros mots. On a eut toutes les peines du monde à les réconcilier.

Somme toute, l'expérience n'a pas trop mal réussi et l'on peut s'attendre à voir se généraliser, l'an prochain, la juridiction des cours d'amour conjugal.

Le commerce de la Sibérie

Les Allemands ne s'endorment pas le puissant développement de leur marine marchande les met à même de réduire, à minima, les frais de transport, et étant donné que leur industrie progresse de jour en jour, ils arriveront facilement à se créer, dans ce véritable Nouveau-Monde qu'est la Sibérie, de solides débouchés. Les français, auxquels ils confient depuis l'Alliance et depuis que, selon la nouvelle devise: «tout est à la Russie», leurs capitaux s'embarquent dans de perilleuses aventures commerciales, conduites par de Jasons russes qui pourraient bien laisser les nouveaux Argonautes français morfondues dans les neiges sibériennes, et préparer ainsi nombreux de petits périls à la bâbord militaire de la Béringie.

N'oubiez pas que l'Alliance coûte déjà à la France plus de 7 milliards! Il est vrai que le Transsibérien, le Mandjouien et les nouvelles fortifications de Port-Arthur se construisent avec l'argent français; c'est une compensation qui flatte l'amour-propre de chaque citoyen de la France.

s'en remettra exclusivement aux yeux du commerce russe dont il devient forcément le vil escave, ne pourra pas, tout comme les Anglais et les Allemands, disposer de sa liberté et agir sans le secours ou concours, comme on l'entendra, des mîmes Nestors qui ont enfoncé déjà plus d'un imprudent français qui s'était imprudemment laissé séduire par les sirènes moscovites.

«La Sibérie disent nos hardis pionniers commerciaux français, est un pays semé de casse-cou où l'on ne peut s'aventurer qu'avec un pilote expérimenté; nous avons raison de nous adresser à nos frères de Moscou pour nous voiter à travers des neiges qu'il y aurait folie de notre part à affronter seuls». C'est le raisonnement du monsieur qui se met en route avec une cargaison de gilets de flanelle et de pâle de juju ou de guimauve contre les rhumes ou les courants d'air, dont se moquent, comme d'une guigne, les Allemands et les Anglais.

La Sibérie a dire vrai, n'est ni un territoire de barbarie, ni aussi, uno terrore promise. Néanmoins il y a beaucoup à faire. Les deux points sur lesquels, pour le moment, se dirige l'attention sont Tomsk et Omsk. Le voyage de Moscou à Tomsk coûte actuellement 9 roubles soit 23 fr. 81 et 18 roubles en première avec lit pour la nuit. Les trains sont munis d'un restaurant et d'un bar qui ne ferment jamais.

A mon avis, des Sociétés devraient s'organiser à l'effet d'acheter sur place des peaux d'animaux qui abondent en Sibérie, et qui ne s'obtiennent que de troisème main aux foires de Nijni-Novgorod.

Le commerce français, de par les voies de communications de terre et de mer qui lui ouvrent le cœur de la Sibérie, doit, d'ores et déjà, faire tout son possible pour créer

COURRIER FRANCO - ORIENTAL

dant par tous les moyens à la révision du procès Dreyfus. M. Olivier qui en est parisiens, l'avait demandé au ministre de la Justice, le conseiller de la République Madame Paulmier qui a tiré sur le rédacteur un coup de revolver.

Quelques journaux de l'opposition disent: ce qui rend la situation en France grave, c'est le péril pour la paix interne et le déclin suivant:

Où la France dominera l'armée, ou l'armée dominera la France. Dans ce dernier hypothèse, nous aurons un gouvernement de préteurs, à l'image de la Rome de la décadence. N'en déplaise à ces organes pessimistes, l'esprit du civisme national est la tendance dominante de l'Armée française.

Le Père Feuille a été à partir irrésistible directeur de l'Aurore. M. Clémenceau l'accuse en des termes d'une violence exceptionnelle, de gêner pour décider la révision du procès Dreyfus dont il est, lui, le plus farouche partisan.

Résumons: la situation en France est loin de présager le bonheur, et ce malaise généralise toutes sortes politiques, sociales, éconómiques, déboulant autre chose que les consciences. Comme si tout se rassorçait condamné pour longtemps encore à toutes les maléfices, celle qui devrait se trouver dans les moudins de Chazal...

Dieu sauve la France!

Cessons de broyer le poirier... la nature a beau être sombre, mais n'a pas passé. Pourtant, nous avons parlé de front que nous n'annoncer que cette année notre pays a une récolte abondante, à tel point que nous n'aurons pas besoin d'importer au contraire. C'est déjà le cas, que nous d'autour sauf sur la planche, et Dieu sait que la faim est mauvaise conseil.

A Rome on a publié le décret royal qui nomme le député Vila commissaire général de la section italienne à l'Exposition internationale de 1900 à Paris.

Les princesses de Naples à Tarente sont l'objet des plus vives sympathies de la part de la population. On sait qu'ils ont assisté à la mise à l'eau du croiseur de guerre Pouille opération qui a eu le plus grand succès.

Le Sultan de Turquie a pratiqué contre le décret royal des turcs à l'ordre. Ce qu'il a fait n'a rien à faire avec les chrétiens armés. Le président de l'assemblée crétoise répond qu'les chrétiens rendront leurs armes si les turcs abandonnent.

Le Dr. G. M. Nisal a été autorisé à publier qu'un traité entre la France et l'Angleterre au sujet des contrées du Soudan,

L'état de M. Olivier que l'on considérait comme désespéré, s'est soumis de le sauver.

Un journal allemand la "National-Zeitung" dit que le colonel Viala a été obligé d'avoir des relations avec le commandant Esterhazy, celles-ci se bornant aux rapports obligés entre les deux puissances, et non à des affaires d'espionnage.

DOCTOR J. CLYDE MACARTNEY
DENTISTE AMÉRICAIN
262 Rue 18 de Julio esq., Avenue de La Paz

Ex-Directeur et Professeur du Collège Dentaire de l'Université de Santiago du Chili.

Approuvé par le "Philadelphia Dental College and Hospital of Oral Surgery".

Approuvé par le "Médico-Chirurgical College of Philadelphia".

Membre de la Société Scientifique du Chili. A aussi un Cabinet Dentaire pour exercer la profession dans toutes ses branches.

Consultations de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

Tous les Dentiers artificiels de porcelaine émaillée, or, platine, avec écouffouche, platine avec caoutchouc, et autres matières.

Constructions de ponts mobiles et fixes, Bridge Work, (Dentiers sans palois).

Convenues d'or et porcelaine, avec ou sans puits.

Des peintures artificielles pour céramique émaillée, or, platine, avec écouffouche, platine avec caoutchouc, et autres matières.

Constructions de ponts mobiles et fixes, Bridge Work, (Dentiers sans palois).

Corrections des irrégularités des dents effectuées par un système positif et rapide.

Traitements curatifs, propres à toutes les conditions pathologiques de la bouche, dentaires et non dentaires.

Le Dr. M. Olivier est spécialiste pour toutes les personnes nerveuses, les enfants, et quiconque peut supporter des dentiers.

Il administre des anesthésiques, général et local, pour l'extraction des dents et autres opérations, tels que: Génital, Chlorure d'Ethyle, Chloroforme, Ether, Protopyl d'Azote, ou gaz hilarant.

Cataphracte employée pour toutes les opérations, avec succès, pour l'anesthésie, comme pour l'introduction de sondes et le blanchiment des dents.

Son cabinet est situé en un des points les plus centraux de Montevideo, et réunit les avançages que tous les travaux sont faites avec.

PROMPTITUDE - PERFECTION - SANS DOULEUR

262-Rue 18 de Julio-262
(angle de Quesada)

COMERCIO

Montevideo, Sábado 21 de 1893.

BOLSA

DEUDA CONSOLIDADA

OFICIALES 2^a NOVA

para el lunes 42,40

para fin de cubre 42,40

para el viernes 42,20

para fin de febrero 42,20

para fin de mes 42,20

para fin de junio 42,20

para fin de octubre 42,20

para fin de diciembre 42,20

para el lunes 42,40

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

para el lunes 42,20

para fin de mes 42,20

para el viernes 42,20

para fin de junio 42,20

